

La sorcière du placard aux balais

Pierre Gripari

La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca

Parte 1 :

C'est moi, monsieur Pierre, qui parle, et c'est à moi qu'est arrivée l'histoire.

Un jour, en fouillant dans ma poche, je trouve une pièce de cinq nouveaux francs. Je me dis :

- Chouette ! Je suis riche ! Je vais pouvoir m'acheter une maison !

Et je cours aussitôt chez le notaire :

- Bonjour, monsieur le Notaire ! Vous n'auriez pas une maison, dans les cinq cents francs ?

- Cinq cents francs comment ? Anciens ou nouveaux ?

- Anciens, naturellement

- Ah non, me dit le notaire, je suis désolé. J'ai des maisons à deux millions, à cinq millions, à dix millions, mais pas à cinq cents francs !

Moi, j'insiste quand même :

- Vraiment ? En cherchant bien, voyons... Pas même une toute petite ?

A ce moment, le notaire se frappe le front :

- Mais si, j'y pense ! Attendez un peu ...

Il fouille dans ses tiroirs et en tire un dossier :

- Tenez, voici : une petite villa située sur la grand-rue, avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais.

- Combien ?

- Trois francs cinquante. Avec les frais, cela fera cinq nouveaux francs exactement.

- C'est bon, j'achète.

Je pose fièrement sur le bureau ma pièce de cent nouveaux sous. Le notaire la prend, et me tend le contrat :

- Tenez, signez ici. Et là, vos initiales. Et là encore. Et là aussi.

Je signe et je lui rends le papier en lui disant :

- Ça va, comme ça ?

Il me répond :

- Parfait. Hihihihii !

Je le regarde, intrigué :

- De quoi riez-vous ?

- De rien, de rien ... Haha !

Je n'aimais pas beaucoup ce rire. C'était un petit rire nerveux, celui de quelqu'un qui vient de vous jouer un méchant tour. Je demande encore :

- Enfin quoi, cette maison, elle existe ?

- Certainement. Héhéhé !

- Elle est solide, au moins ? Elle ne va pas me tomber sur la tête ?

- Hoho ! Certainement non !

- Alors ? Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

- Mais rien, je vous dis ! D'ailleurs, voici la clef, vous irez voir vous-même ... Bonne chance. Houhouhou !

Partie 2 :

Je prends la clé, je sors, et je vais visiter la maison. C'était ma foi, une fort jolie petite maison, coquette, bien exposée, avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais. La visite une fois terminée, je me dis :

- Si j'allais saluer mes nouveaux voisins ?

Allez, en route ! Je vais frapper chez mon voisin de gauche :

- Bonjour, voisin ! Je suis votre voisin de droite ! C'est moi qui viens d'acheter la petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais !

Là-dessus je vois le bonhomme qui devient tout pâle. Il me regarde d'un air horrifié, et pan sans une parole, il me claque la porte au nez !

Moi, sans malice, je me dis :

- Tiens ! Quel original !

Et je vais frapper chez ma voisine de droite :

- Bonjour, voisine ! Je suis votre voisin de gauche ! C'est moi qui viens d'acheter la petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais.

Là-dessus, je vois la vieille qui joint les mains, me regarde avec infiniment de compassion et se met à gémir !

- Hé là, mon pauvre Monsieur, v'avez ben du malheur ! C'est-y pas une misère, un gentil p'tit jeune homme comme vous ! Enfin p'tête ben qu'vous vous en sortirez... Tant qu'y a d'la vie y a d'l'espoir, comme on dit, et tant qu'on a la santé...

Moi, d'entendre ça, je commence à m'inquiéter :

- Mais enfin, chère Madame, pouvez-vous m'expliquer, à la fin ? Toutes les personnes à qui je parle de cette maison...

Mais la vieille m'interrompt aussitôt :

- Excusez-moi, mon bon Monsieur, mais j'ai mon rôti au four... Faut que j'y aille voir Si je veux point qu'y grâte !

Et pan ! Elle me claque la porte au nez, elle aussi.

Partie 3 :

Cette fois, la colère me prend. Je retourne chez le notaire et je lui dis :

- Maintenant, vous allez me dire ce qu'elle a de particulier, ma maison, que je m'amuse avec vous ! Et si vous ne voulez pas me le dire, je vous casse la tête !

Et, en disant ces mots, j'attrape le gros cendrier de verre. Cette fois, le type ne rit plus :

- Hé là, doucement ! Calmez-vous, cher Monsieur ! Posez ça là ! Asseyez-vous !

- Parlez d'abord !

- Mais oui, je vais parler ! Après tout, maintenant que le contrat est signé, je peux bien vous le dire... la maison est hantée !

- Hantée ? Hantée par qui ?

- Par la sorcière du placard aux balais !

- Vous ne pouvez pas me le dire plus tôt ?

- Eh non ! Si je vous l'avais dit, vous n'auriez plus voulu acheter la maison, et moi je voulais la vendre. Hihhi !

- Finissez de rire, ou je vous casse la tête !

- C'est bon, c'est bon...

- Mais dites-moi donc, j'y pense : Je l'ai visité, ce placard aux balais, il y a un quart d'heure à peine... Je n'y ai pas vu de sorcière !

- C'est qu'elle n'y est pas dans la journée ! Elle ne vient que la nuit !

- Et qu'est-ce qu'elle fait, la nuit ?

- Oh ! Elle se tient tranquille, elle ne fait pas de bruit, elle reste là, bien sage, dans son placard... seulement, attention ! Si vous avez le malheur de chanter :

Sorcière, sorcière,

Prends garde à ton derrière !

A ce moment-là, elle sort... Et c'est tant pis pour vous !

Moi, en entendant ça, je me relève d'un bond et je me mets à crier :

- Espèce d'idiot ! Vous aviez bien besoin de me chanter ça ! Jamais il ne me serait venu l'idée d'une pareille ânerie ! Maintenant, je ne vais plus penser à autre chose !

- C'est exprès ! Hihhi !

Et comme j'allais sauter sur lui, le notaire s'enfuit par une porte dérobée.

Que faire ? Je rentre chez moi en me disant :

- Après tout, je n'ai qu'à faire attention... Essayons d'oublier cette chanson idiote !

Facile à dire ! Des paroles comme celles-là ne se laissent pas oublier ! Les premiers mois, bien sûr, je me tenais sur mes gardes... Et puis, au bout d'un an et demi, la maison, je la connaissais, je m'y étais habituée, elle m'était familière... Alors j'ai commencé à chanter la chanson pendant le jour, aux heures où la sorcière n'était pas là... Et puis dehors, où je ne risquais rien... Et puis, je me suis mis à la chanter la nuit, dans la maison - mais pas entièrement ! Je disais simplement :

Sorcière, sorcière...

et puis je m'arrêtais. Il me semblait alors que la porte du placard aux balais se mettait à frémir... Mais comme j'en restais là, la sorcière ne pouvait rien. Alors, voyant cela, je me suis mis à en dire chaque jour un peu plus: *Prends garde... prends garde à... et puis Prends garde à ton... et enfin Prends garde à ton derr... je m'arrêtais juste à temps ! Il n'y avait plus de doute, la porte frémissait, tremblait, sur le point de s'ouvrir... Ce que la sorcière devait rager, à l'intérieur !*

Ce petit jeu s'est poursuivi jusqu'à Noël dernier. Cette nuit-là, après avoir réveillé chez des amis, je rentre chez moi, un peu pompette, sur le coup de quatre heures du matin, en me chantant tout au long de la route :

Sorcière, sorcière,

Prends garde à ton derrière!

Bien entendu, je ne risquais rien, puisque j'étais dehors. J'arrive dans la grand-rue : *Sorcière, sorcière... je m'arrête devant ma porte Prends garde ô ton derrière!* ... Je sors la clef de ma poche : *Sorcière, sorcière, je ne risquais toujours rien... Je glisse la clef dans la serrure Prends garde à ton derrière... Je tourne, j'entre, je retire la clef, je referme la porte derrière moi, je m'engage dans le couloir en direction de l'escalier...*

Sorcière, sorcière,

Prends garde à ton derrière!

Zut ! Ça y était ! Cette fois, je l'avais dit ! Au même moment j'entends, tout près de moi, une petite voix pointue, aigre, méchante :

- Ah, vraiment ! Et pourquoi est-ce que je dois prendre garde à mon derrière ?

C'était elle. La porte du placard était ouverte, et elle était campée dans l'ouverture, le poing droit sur la hanche et un de mes balais dans la main gauche. Bien entendu, j'essaye de m'excuser :

- Oh ! Je vous demande pardon, Madame! C'est un moment de distraction... J'avais oublié que... Enfin, je veux dire... J'ai chanté ça sans y penser...

Elle ricane doucement :

- Sans y penser ? Menteur ! Depuis deux ans tu ne penses qu'à ça ! Tu te moquais bien de moi, n'est-ce pas, lorsque tu t'arrêtais au dernier mot, à la dernière syllabe ! Mais moi, je me disais : Patience, mon mignon ! Un jour, tu la cracheras, ta petite chanson, d'un bout à l'autre, et ce jour-là ce sera mon tour de m'amuser... Eh bien, voilà ! C'est arrivé !

Moi, je tombe à genoux et je me mets à supplier :

- Pitié, Madame ! Ne me faites pas de mal ! Je n'ai pas voulu vous offenser ! J'aime beaucoup les sorcières ! J'ai de très bonnes amies sorcières ! Ma pauvre mère elle-même était sorcière ! Si elle n'était pas morte, elle pourrait vous le dire... Et puis d'ailleurs, c'est aujourd'hui Noël ! Le petit Jésus est né cette nuit... Vous ne pouvez pas me faire disparaître un jour pareil ! ...

La sorcière me répond :

- Taratata ! Je ne veux rien entendre ! Mais puisque tu as la langue si bien pendue, je te propose une épreuve : tu as trois jours, pour me demander trois choses. Trois choses impossibles ! Si je te les donne, je t'emporte. Mais si, une seule des trois, je ne suis pas capable de te la donner, je m'en vais pour toujours et tu ne me verras plus. Allez, je t'écoute !

Moi, pour gagner du temps, je lui réponds :

- Ben, je ne sais pas... Je n'ai pas d'idée... Il faut que je réfléchisse. Laissez-moi la journée !

- C'est bon, dit-elle, je ne suis pas pressée. A ce soir !
Et elle disparaît.